



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Z
720
D356

UC-NRLF



#B 163 102

YD060134



1881
1882



[SOCIÉTÉS DE L'HISTOIRE DE FRANCE]

ET

DE L'ÉCOLE DES CHARTES

CÉLÉBRATION

DU

CINQUANTENAIRE

DE

M. LÉOPOLD DELISLE

6 MAI 1902.

PARIS

1902

*Société de l'histoire de France,
Paris,*

SOCIÉTÉS DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ET

DE L'ÉCOLE DES CHARTES

CÉLÉBRATION

DU

CINQUANTENAIRE

DE

M. LÉOPOLD DELISLE

6 MAI 1902.

PARIS

1902

Library School

BRUEL

Z720
D356
Library
School

CÉLÉBRATION DU CINQUANTENAIRE

DE

M. LÉOPOLD DELISLE

Le 6 mai 1902, à quatre heures de l'après-midi, dans la salle du Cours d'archéologie, à la Bibliothèque nationale, les Sociétés de l'Histoire de France et de l'École des chartes, avec le concours des représentants de plusieurs autres Sociétés savantes de Paris et des provinces, ont célébré le Cinquantième anniversaire de l'inscription de M. Léopold Delisle parmi leurs membres et de sa collaboration à leurs travaux.

M^{me} Léopold Delisle avait bien voulu honorer cette fête de sa présence.

M. Auguste Himly, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, et ancien président des deux Sociétés, était chargé par elles de présenter à M. Delisle les reproductions de manuscrits exécutées en son honneur.

DISCOURS DE M. HIMLY.

Monsieur le Président, cher confrère et ami,

Il y a dix-neuf ans, la Société de l'Histoire de France vous appelait au fauteuil de la présidence comme étant le mieux qualifié des membres du Conseil pour présider à la solennité du Cinquantième anniversaire de sa fondation; en vous y appelant de nouveau l'année dernière, elle l'a fait dans l'arrière-pensée de célébrer aujourd'hui avec vous un autre Cinquantième, celui de votre entrée dans son sein. Mais la même année 1852, au 1^{er} mars de laquelle vous étiez pré-

senté aux suffrages de ses confrères par Benjamin Guérard, le maître vénéré dont vous preniez la place au Conseil deux ans plus tard, ouvrit à votre jeune et ardente activité scientifique deux autres voies, que vous avez triomphalement parcourues l'une et l'autre : le 1^{er} avril, la Société de l'École des chartes vous faisait entrer dans sa Commission de publication, dont vous ne tardiez pas à devenir l'âme, et, le 1^{er} novembre, un arrêté ministériel vous attachait au département des Manuscrits de la Bibliothèque. Notre grand établissement national, gloire et honneur de la France, dont vous êtes aujourd'hui le chef suprême, a résolu d'attendre que le demi-siècle de votre union avec lui fût complètement écoulé pour proclamer, dans une cérémonie spéciale, tout ce qu'il doit à son Administrateur général ; la Société de l'École des chartes, au contraire, dont le Cinquenaire se trouve, comme le nôtre, accompli depuis quelques semaines, a demandé d'associer sa manifestation à celle de la Société de l'Histoire de France, et c'est donc au nom des deux Sociétés que je viens vous dire les sentiments de gratitude, de respect, de vénération qui animent à votre égard l'unanimité de leurs membres.

L'insigne honneur de vous les exprimer m'a été attribué, parce que j'ai été assis à côté de vous sur les bancs de la haute chambre de la Bibliothèque, alors Royale, qui, il y a tantôt soixante ans, hébergeait l'École des chartes ; que, pas plus que vous, je n'ai depuis lors quitté Paris, et que, de la sorte, j'ai été à même de suivre d'assez près votre glorieuse carrière pour pouvoir témoigner en ce jour, devant les générations qui nous ont succédé, du labeur infatigable qui en a marqué toutes les étapes.

Votre vie tout entière a été consacrée à la science ; la politique vous a laissé indifférent ; vous ne vous êtes mêlé aux agitations du dehors que lorsqu'il s'est agi de revendiquer pour le précieux dépôt confié à votre garde, — on sait avec quelle sagacité, quelle verve, quelle persévérance, —

les trésors qu'y avait soustraits une main criminelle. En dehors de ces mémoires vengeurs, qui eux-mêmes sont des chefs-d'œuvre de science exacte, il n'est sorti de votre plume que des travaux d'érudition pure, dont le nombre incroyable et la valeur exceptionnelle font depuis longtemps l'admiration du monde savant, à l'étranger (s'il est possible) plus encore qu'en France.

A vingt-cinq ans, vous débutez par un coup de maître : les *Études sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au moyen âge*. Quelques années plus tard, votre paternel ami, M. Auguste Le Prévost, en vous faisant confier par la Société de l'Histoire de France la publication du cinquième et dernier volume de l'*Histoire ecclésiastique d'Orderic Vital*, vous permet de donner à votre patrie provinciale une nouvelle preuve d'affection par la magistrale notice sur le moine de Saint-Évroul dont vous le faites précéder ; et comme, presque au même moment, le *Catalogue des actes de Philippe-Auguste* fait éclater à tous les yeux votre maîtrise précoce, vous entrez à l'Institut à l'âge de trente et un ans.

Désormais, ce ne sont plus seulement la *Bibliothèque de l'École des chartes*, l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, et tant d'autres recueils particuliers, qui reçoivent la moisson toujours grossissante de vos doctes investigations ; vous devenez le collaborateur le plus assidu de toutes les grandes publications qui honorent l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Dans la collection de ses *Mémoires*, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, vos travaux brillent au premier rang ; l'*Histoire littéraire de France* vous doit de précieuses contributions, et, dans ce que j'appellerais volontiers les annexes de l'Institut, au Bureau du *Journal des Savants* et au Musée Condé, nul de vos confrères n'est plus actif que vous.

En même temps, vous enrichissez la collection de la Société de l'Histoire de France du curieux volume des *Rou-*

leaux des morts du IX^e au XV^e siècle, et celle des Documents inédits du recueil des *Mandements et actes divers de Charles V*; mais surtout, tout en continuant vos précieux inventaires des différents fonds de la Bibliothèque nationale, vous élevez à votre cher *Cabinet des manuscrits* le monument impérissable qui fera à jamais le profit et la joie de tous les amis des livres.

Dans ces ouvrages de longue haleine, tout comme dans les mémoires, articles ou notes que vous semez autour de vous d'une main si libérale, vous avez singulièrement élargi et approfondi notre connaissance du moyen âge. Paléographe, archéologue et bibliographe par goût et par profession, vous n'hésitez pas à quitter momentanément vos précieux manuscrits, vos livres d'heures à peintures, vos impressions du xv^e siècle, pour vous poser à vous-même et pour résoudre une multitude de questions délicates relatives à l'histoire des institutions, des mœurs, des lettres et des arts. Quant à votre façon de procéder, elle est toujours la même. Quelle que soit la nature du problème, vous l'abordez sans aucun parti pris, avec une probité scientifique entière. Aussi modeste que judicieux, vous rendez justice à vos prédécesseurs tout en les corrigeant, et, quand votre perspicacité vous a fourni de nouveaux éléments de contrôle, vous n'hésitez jamais à vous corriger vous-même. Le tout dans un style simple, net, précis, dont la limpidité répond exactement à la clarté de la pensée.

C'est ainsi que, sans avoir jamais professé *ex cathedra*, vous êtes devenu, rien que par l'exemple, chef d'école, et que vous avez groupé autour de vous, de plus ou moins près, tous les ouvriers de la renaissance érudite de la seconde moitié du xix^e siècle. Pour beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, votre influence a été bien plus directe encore. Que de vocations vous avez provoquées! Que de défaillances vous avez réconfortées! Que d'efforts généreux vous avez mieux dirigés!

Tant de services rendus à la cause commune de l'histoire nationale vous ont depuis longtemps assuré la première place dans la Société de l'Histoire de France comme dans celle de l'École des chartes, et les deux Compagnies attendaient avec impatience que le moment vînt de vous marquer solennellement leur profonde reconnaissance pour la part tout à fait prépondérante que, depuis tant d'années, vous preniez à leurs travaux. Votre double Cinquantenaire offrait l'occasion propice : elles se sont empressées de la saisir, et, pour qu'il restât un souvenir matériel de cette belle journée, elles ont décidé, d'un commun accord, qu'il vous serait fait hommage, en leur double nom, de la reproduction, en phototypie, de deux manuscrits étrangers qui ont été choisis comme se rattachant plus particulièrement à vos travaux antérieurs ou à vos études de prédilection.

Le premier est le fameux livre d'heures du duc de Berry de la Bibliothèque nationale de Turin, dont les magnifiques miniatures rivalisent avec celles de cet autre livre d'heures du même duc Jean, joyau du Musée Condé à Chantilly, que vous avez si amoureusement étudié ; espérons qu'à son tour il aura la bonne fortune d'être décrit par vous.

Le second est le manuscrit des livres VII et VIII de l'histoire ecclésiastique d'Orderic Vital, écrit au ^{xii}^e siècle en Normandie, et qui, au ^{xvii}^e, a passé de la bibliothèque de la reine de Suède dans celle du Vatican ; il vous rappellera les temps, bien lointains déjà, où, sous les auspices de M. Le Prévost, vous acheviez la publication de l'œuvre du moine normand.

Vous apprendrez certainement avec plaisir que l'un et l'autre manuscrit ont été reproduits sous la direction d'anciens élèves de l'École des chartes, MM. Durrieu et Omont, qui, tous les deux, vous sont attachés par les liens de la reconnaissance, le second aussi par ceux d'une collaboration quotidienne. D'autre part, vous vous réjouirez comme nous du cordial empressement avec lequel les Conservateurs des

deux bibliothèques italiennes, en apprenant quel était le but poursuivi par nos confrères, sont venus au-devant de tous leurs désirs.

Je me reprocherais enfin de ne pas porter à votre connaissance ce fait qu'en France la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, celles de l'Histoire de Normandie et des Antiquaires de Normandie, la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, la Société des Archives historiques de la Gironde, les Sociétés historiques et archéologiques de l'Orléanais et de la Charente, à l'étranger la Società romana di Storia patria et la Historische und antiquarische Gesellschaft, à Bâle, ont tenu à participer à notre offrande.

Recevez donc, illustre ami, ce double souvenir de votre double Cinquantenaire à la Société de l'Histoire de France et à la Société de l'École des chartes. Les vœux que nous y joignons ne s'adressent pas seulement à vous, mais aussi à la dévouée compagne de votre vie. La fille d'Eugène Bur-nouf (lui aussi un élève de l'École des chartes) a jadis apporté au foyer conjugal le culte de la science, appris dans la maison paternelle. Tout naturellement elle est devenue la confidente de tous vos projets, la collaboratrice même de certains de vos travaux ; avec vous elle a été à la peine : qu'avec vous elle soit à la gloire aujourd'hui !

Puissiez-vous, l'un et l'autre, en jouir de longues années encore ! C'est le vœu bien sincère de tous les amis qui vous entourent en ce moment, et de ceux, plus nombreux encore, qui de loin s'unissent à eux en une commune acclamation.

ALLOCUTION DE M. LOUIS PASSY

AU NOM

DES SOCIÉTÉS NORMANDES.

Mon bien cher confrère et ami,

Il y a donc cinquante ans que vous êtes entré dans le Comité de publication de la Société de l'École des chartes et cinquante ans que vous appartenez à la Société de l'Histoire de France ! Vos collaborateurs, vos élèves, vos amis, sur l'invitation de ces deux Sociétés, accourent pour vous offrir, dans une réunion amicale et solennelle, leurs félicitations et leurs vœux. Comment, à mon tour, ne viendrais-je pas, au nom de nos Associations normandes, vous rappeler que, depuis plus de cinquante ans aussi, vous faites partie de la Société des Antiquaires de Normandie et de la Société libre du département de l'Eure ? Notre confrère Himly, votre contemporain et le président du Comité qui nous réunit aujourd'hui, avait tous les droits pour louer dans leur parfaite unité les persévérants efforts d'une vie passionnément laborieuse, et pour montrer le point éminent que vous occupez dans la science. Plus modestement, je veux avoir l'heureux avantage de marquer le point d'où vous êtes parti et les raisons pour lesquelles, même dans des milieux différents, vous n'avez pas cessé d'être tout entier à la Normandie, notre patrie commune.

Il y a quelques années, vous étiez directeur de la Société des Antiquaires de Normandie, et vous disiez à vos confrères : « J'ai eu pour parrains deux maîtres qui voulurent bien guider mes premiers pas dans la carrière scientifique, Gerville et Auguste Le Prévost. » Souvenez-vous de ces

maîtres et de leur paternelle influence! Évoquez en votre mémoire le cabinet où Gerville, ce vrai Normand de la Manche, entassait les pierres et les coquilles, les livres et les chartes, et tous les documents et toutes les preuves de l'histoire de son département, unique objet de son amour. Rappelez-vous les résolutions que vous prîtes, lorsque vous entendiez parler de cette Société des Antiquaires qui naquit à Caen au moment de votre naissance; les luttes que nos anciens confrères se livraient sous les yeux de Gerville pour savoir qui publierait le *Roman de Rou*, et les critiques que Le Prévost adressait dans ses correspondances au recueil des *Historiens de la France* et à l'*Art de vérifier les dates*. Rendons cet hommage à nos anciens, que la nécessité de refaire l'histoire après avoir refait les textes était une doctrine courante parmi les savants normands qui menaient la croisade historique au moment de votre naissance.

Écoutez ceci.

Vous êtes né le 24 octobre 1826, et Gerville, à cette date, écrivait à Le Prévost : « Quand me donnerez-vous vos notes et le texte du *Roman de Rou*? Mais n'oubliez pas qu'il me faut aussi un nouveau texte d'Orderic Vital et de Robert du Mont. » Et, le 26 décembre, Le Prévost répondait : « Je vous envoie le troisième volume de la traduction d'Orderic par Louis Dubois (il s'agit de la collection Guizot); mais vous savez bien que M. Dubois et moi n'aspirons pas à autre chose que la publication d'un texte épuré d'Orderic Vital, ou au moins des variantes. Un peu de patience, je vous en supplie, et vous verrez que vous en aurez de l'agrément. » De l'agrément! Gerville en eut quinze ans après, puisqu'il put lire les premiers volumes d'Orderic dans l'édition de la Société de l'Histoire de France. Mais un de ces bons saints de la Manche, auquel vous avez rendu vos premières dévotions scientifiques, le bienheureux Thomas, vous protégeait. Il vous était réservé de combler les vœux de

vos maîtres et d'achever cette publication célèbre d'Orderic Vital, à laquelle vous étiez prédestiné, et de recevoir aujourd'hui, comme un hommage de reconnaissance et d'admiration, la reproduction du texte de votre historien bien-aimé, d'après un manuscrit de la bibliothèque Vaticane. Combien il est honorable pour vous d'avoir été le disciple fidèle de vos premiers maîtres ! Comme il m'est doux de constater que vous avez reçu et gardé, pour règle de votre vie scientifique, le culte du texte, du document manuscrit bien lu, ou du document bien imprimé ! Gerville comme Le Prévost, quoique littérateurs de bon aloi et juges très fins des choses littéraires, ne se laissaient pas conter des histoires ; ils entendaient faire l'histoire, en recueillant des faits et en les contrôlant les uns par les autres. Ils étaient bien, dans leur temps, les précurseurs de cette critique qui est devenue un art autant qu'une science, et qu'exercent aujourd'hui, à votre exemple, vos collaborateurs, nos confrères, devenus à leur tour des maîtres éminents. Ainsi brillent d'un éclat de plus en plus vif la doctrine et la méthode qui ont présidé à vos travaux. Ainsi s'expliquent les résolutions que, pendant votre séjour à l'École des chartes même, vous avez prises de tout voir, de tout copier, en un mot de vous emparer, tant par les textes imprimés que par les chartes inédites, des sources de l'histoire de Normandie ; car, à ce moment de votre vie, vous viviez dans son histoire.

Vous avez connu Le Prévost avant la Révolution de 1848 ; mon père et moi n'avons pas dû vous connaître avant 1851. Il y a toujours plus de cinquante ans ; vous veniez de publier votre beau mémoire sur les revenus des ducs de Normandie, lorsque mon père reçut une lettre de Le Prévost.

« Venez donc me voir, disait-il, à Saint-Martin-du-Til-leul ; il faut que vous connaissiez mon jeune ami Léopold Delisle ; c'est un travailleur acharné ; il ira si loin, et si loin, qu'il nous dépassera tous. » Les vœux de Le Prévost furent exaucés, et Le Prévost nous présenta ce jeune homme

« qui connaissait le moyen âge comme s'il y avait vécu. »

Il fallait trouver un cadre aux documents que vous aviez tous copiés et que vous possédiez si bien, et il vint à la pensée d'un de nos amis de l'Eure, à Bonnin d'Évreux, de mettre au concours une étude sur la classe agricole et l'agriculture au moyen âge en Normandie. La Société publia votre ouvrage et recueillit avec vous et par vous l'honneur d'un succès inespéré.

Quelle émotion pour nous tous, lorsque Biot révéla votre mérite dans de beaux articles insérés au *Journal des Savants*, et quelle joie sincère et profonde pour vos nouveaux patrons et amis de Paris, Guérard et Natalis de Wailly !

Encore deux années, et de Wailly vous faisait asseoir à côté de lui dans l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Vous aviez trente et un ans. Il nous parut, à nous autres Normands, que la Société libre de l'Eure entraît en votre personne à l'Institut.

A ce moment, vous passiez pour être le futur historien de Philippe-Auguste ; le Catalogue des actes de ce grand roi semblait justifier cette espérance. Ne croyez pas que je vienne par malice vous reprocher de vous être dérobé volontairement à ce bel ouvrage. Chacun de nous a la mélancolie des projets disparus, des œuvres abandonnées, des rêves évanouis. Auriez-vous souhaité d'être l'homme d'un livre, que les circonstances ne l'eussent pas permis. Vous étiez destiné à être l'homme des livres et des manuscrits. Dès votre entrée à la Bibliothèque nationale, vos devoirs se sont trouvés conformes à vos goûts. Vous avez étudié d'abord les manuscrits pour les connaître, et souvent vous les avez révélés. De la conservation des manuscrits, vous vous êtes élevé à l'administration des livres. Votre seul mérite vous conduisit au gouvernement de la Bibliothèque nationale, et ce gouvernement, en même temps qu'il vous a fait devant l'Europe une nouvelle renommée, a fait votre bonheur.

Vous avez donc été forcé, pour ainsi dire, par vos devoirs

de bibliothécaire, à faire de la science comme il vous convenait d'en faire et, par votre infatigable dévouement aux progrès de l'érudition nationale, à devenir le souverain conseiller des institutions qui ont pour objet les sciences historiques.

En prenant, il y a dix ans, pour la seconde fois la direction de la Société des Antiquaires de Normandie, vous avez avoué qu'au début de votre carrière vous vous proposiez de concentrer tous vos efforts sur les annales et les institutions de la Normandie. Avec un peu de tristesse, vous ajoutiez : « Les événements en ont autrement décidé; ils m'ont jeté bien loin des régions qu'à l'origine je voulais explorer; mais, dans mes pérégrinations, je n'ai jamais perdu de vue les côtes de notre province. » Ce n'est pas seulement aux côtes de la Normandie, à votre pays de la Manche baigné par l'Océan, c'est à tout le pays de Normandie que vous êtes resté inviolablement fidèle.

Je pourrais aisément énumérer les nombreuses et importantes publications qui ont successivement forcé notre reconnaissance; mais, entre toutes, il m'appartient de vous en rappeler une, parce qu'elle a un caractère plus touchant et qu'elle nous ramène tous les deux à un passé qui nous est cher.

En 1860, Auguste Le Prévost était mort; il laissait ébauchée une de ses grandes œuvres : l'Histoire des communes du département de l'Eure. Toute sa vie, il avait recueilli des notes sur ce sujet. Il fallait les réunir, les compléter, mettre au moins en lumière la pensée du maître. Sous l'inspiration d'une généreuse amie, avec le concours du conseil général du département, la Société libre de l'Eure fit appel à notre dévouement. Du même cœur, nous avons accepté, nous avons rempli cette tâche si difficile, et trois gros volumes sont venus rendre hommage à la mémoire de notre grand Normand.

Voilà comment, mon bien cher ami, la Société libre de

l'Eure se trouve mêlée non seulement à la gloire de vos travaux, mais aussi aux souvenirs de votre jeunesse et aux mouvements de votre cœur. Voilà pourquoi elle n'a pas voulu laisser à personne le droit de vous prendre tout entier.

Himly a parlé au nom de la foule de tous vos confrères. Nous nous inclinons avec reconnaissance devant lui et devant le comité du Cinquantenaire; mais, en souvenir de Gerville et d'Auguste Le Prévost, vos maîtres, au nom de nos Associations normandes, où tous vos confrères sont des amis, permettez à la Normandie de prendre à son tour la parole, de vous saluer, et de vous dire : « Je vous félicite et je vous remercie! »

M. Émile Travers, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, adresse quelques paroles de respectueuse gratitude à M. L. Delisle pour le dévouement et l'intérêt que, depuis cinquante ans, il a prodigués à cette Compagnie et à la Normandie.

Il rappelle brièvement que le livre qui a, tout d'abord, mis en une éclatante lumière le nom de M. Delisle et lui a ouvert tout jeune les portes de l'Institut, est une œuvre essentiellement normande, ce livre magistral des *Études sur la condition de la classe agricole en Normandie au moyen âge*. Si, depuis cette publication, le maître a pu rencontrer quelques documents nouveaux, il n'a pas eu lieu de rien changer à ses conclusions premières.

M. Travers rappelle ensuite les principaux travaux dont M. Delisle a enrichi les Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, tels que le *Cartulaire normand de Philippe-Auguste*, la *Notice sur les biens de la Sainte-Chapelle en Normandie*, le *Mémoire sur les baillis du Cotentin*, les *Voyages de saint Louis en Normandie*, le *Poème de Baudri de Bourgueil*, etc., ainsi que les éditions, provoquées et dirigées par lui, du *Registre de l'officialité de Cerisy* et du *Journal du sire de Gouberville*; enfin, le *Catalogue des livres imprimés ou publiés à Caen avant le milieu du XVI^e siècle*, actuellement sous presse.

Sans cesse M. Delisle a été, pour la Société des Antiquaires de Normandie, le collaborateur et le guide le plus infatigable. Aussi, en reconnaissance de tant de services, de tant de marques d'exquise bienveillance, cette Compagnie a-t-elle eu à grand honneur de l'élire deux fois pour son directeur, à trente ans de distance.

A d'autres associations de sa province natale, à la Société libre de l'Eure, ainsi que vient de l'exposer si bien M. Passy, à la Société de l'Histoire de Normandie, à la Société des Bibliophiles normands, M. Delisle n'a pas non plus ménagé ses labeurs, son appui, ses conseils.

Les Sociétés normandes ne l'oublient point, et elles sont heureuses de présenter, en cette occasion solennelle, à M. Delisle, l'illustre Normand, l'hommage de leur gratitude profonde et de leur affection inaltérable.

ALLOCUTION DE M. RAVAISSON-MOLLIEN

AU NOM

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

Monsieur et illustre confrère,

La Société des Antiquaires de France a chargé son bureau, son doyen, plusieurs de ses membres honoraires et résidants, de la représenter à la fête qui marquera une date bien touchante dans votre laborieuse et féconde carrière scientifique.

Entré dans notre association en 1855, vous avez pris une large part à nos travaux. Nous y sommes fiers de votre nom inscrit en tête de nos listes aussitôt après celui de M. de Barthélemy, ce doyen toujours jeune d'esprit et de forces.

Je suis très heureux d'avoir à vous exprimer, comme président et comme fils d'un de vos grands amis de l'Institut, aujourd'hui disparu, l'affection, l'estime, l'admiration que votre infatigable activité et votre constante bienveillance envers les travailleurs sincères inspirent à tous vos confrères.

ALLOCUTION DE M. JULES LAIR

AU NOM

DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

Bien cher Maître,

Mon confrère Châtel et moi, nous ne représentons ici, malgré les apparences, que vingt-cinq ans environ. C'est peu pour figurer dans une solennité où deux Sociétés célèbrent le Cinquantenaire de votre collaboration.

Vous devinez, cher Maître, que nous paraissions au nom de la Société de secours des anciens élèves de l'École des chartes, fondée seulement en 1875.

Et pourtant, si l'on reportait le point de départ de notre ère bienfaisante à votre premier acte de bonté envers des confrères malheureux, nous serions aussi cinquantenaires que notre aînée.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvions laisser passer ce jour sans nous rappeler que c'est ici, dans cette noble maison, chez vous, qu'est née et a pris corps l'idée de créer notre association.

Pouvions-nous oublier que, depuis lors, vous n'avez pas cessé de lui témoigner un généreux intérêt; qu'enfin, il y a quelques jours à peine, son conseil d'administration avait l'honneur d'être présidé par vous ?

Nous connaissons trop votre modestie pour insister; nous demanderons toutefois à votre amitié la permission d'étendre l'expression de notre reconnaissance à Madame Delisle.

Madame, la Société de secours se rappelle qu'après avoir pris une part décisive à sa formation, vous avez été la pre-

mière à vous réclamer de nos statuts pour vous inscrire comme membre honoraire, donnant un exemple bientôt suivi par un grand nombre de mères, de femmes, de filles d'archivistes. On ne peut ici citer leurs noms. Dieu les connaît, et nous ne les oublierons pas.

Si nous vivions au moyen âge, si nous possédions dans quelque église une petite chapelle, nous voudrions y consacrer à M. Delisle et à vous une belle verrière.

Nous n'avons, hélas ! ni la chapelle ni la verrière.

Toutefois, comme tout hommage doit être affirmé par un symbole, nous vous prions, cher Maître, d'accepter ce livre d'heures, sorti des presses parisiennes le 25 octobre 1516. On n'a pas osé porter sur ce pauvre exemplaire une main inexpérimentée, espérant que vous voudrez bien recueillir, comme il a été trouvé, cet orphelin, qui ne paraît pas avoir de frères.

Madame, au moyen âge, nous vous aurions offert un chapel de roses ; mais qui saurait aujourd'hui faire un chapel de roses à Paris ? Votre indulgence nous autorisera à le remplacer par quelques fleurs. Si les fleurs sont éphémères, le sentiment qui les offre est durable et vivra autant que notre Société, qui est vôtre, continuera de faire un peu de bien parmi nous.

RÉPONSE DE M. LÉOPOLD DELISLE.

Mes chers confrères et amis,

L'honneur que vous me faites aujourd'hui m'a touché jusqu'aux larmes. J'en suis confus et troublé, tant il est excessif; et telle est mon émotion, que je ne puis vous exprimer comme je le voudrais les sentiments que j'éprouve en ce moment.

Vous m'avez de longue date habitué à une bienveillance qui a été un des grands bonheurs de ma vie; mais vous mettez aujourd'hui le comble à vos bontés par l'éclat avec lequel vous avez voulu commémorer la date de mon entrée dans vos Sociétés. Je vous en remercie du plus profond de mon cœur, et mes remerciements, auxquels la Société de l'Histoire de France et la Société de l'École des chartes ont un droit spécial, s'adressent également aux autres Compagnies qui ont voulu que leurs noms fussent rappelés dans cette fête de famille.

Envers toutes j'ai contracté des obligations dont le souvenir remplit ma mémoire, et que je regrette bien d'avoir si imparfaitement reconnues.

En voyant la date que vous avez voulu solenniser, ma pensée s'est reportée vers vos fondateurs et vos associés de la première heure, et, en parcourant vos plus anciennes listes, j'y ai rencontré les noms des maîtres qui m'ont initié aux bonnes méthodes de travail, les modèles que j'ai essayé d'imiter, les protecteurs auxquels j'ai dû tous mes succès. Vous me permettez de prononcer encore une fois devant vous plusieurs de ces noms vénérés : Desnoyers, Charles Lenormant, Guérard, de Wailly, Auguste Le Prévost, de Gerville, Quicherat et Guessard. Ils représentaient la science

et la sagesse qui ont assuré la vie de vos Sociétés naissantes. J'ai eu l'honneur de les avoir comme parrains ou répondants. C'est grâce à eux que j'ai été accueilli dans vos rangs, à peine entré dans la carrière au bout de laquelle me voici parvenu. A chacun de mes pas dans cette carrière est restée attachée la trace de votre puissant appui et de vos affectueuses sympathies; mais jamais autant qu'aujourd'hui je ne me suis vu impuissant à vous payer ma dette de reconnaissance.

Comment, en effet, remercier et les organisateurs de cette fête, et les amis qui ont répondu à leur appel en France et même à l'étranger, et les éloquents et trop bienveillants interprètes de vos sentiments? Comment qualifier le splendide témoignage d'estime et d'amitié que vous m'avez donné, en me dédiant deux volumes, dont heureusement je ne serai pas seul à profiter? Ils attesteront votre souci de réparer, dans la mesure du possible, les pertes que nous a causées la dispersion des anciennes bibliothèques françaises.

Grâces vous soient rendues au nom de tous les amis des livres et des arts, à la portée desquels vous avez mis des éléments de travail qu'il leur aurait été difficile d'aller chercher à l'étranger!

Puisse aussi le souvenir de cette inoubliable journée faire comprendre à un public d'élite le charme des relations qui s'établissent entre les membres de nos amicales associations, au grand profit de travaux poursuivis en commun par tant de Sociétés savantes à Paris et dans les départements!



LISTE DES SOUSCRIPTEURS

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE.

SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES
DE L'EURE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ORLÉANAIS.

SOCIÉTÉ DES ARCHIVES HISTORIQUES DE LA GIRONDE.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE LA CHARENTE.

SOCIETA ROMANA DI STORIA PATRIA.

HISTORISCHE UND ANTIQUARISCHE GESELLSCHAFT, A BALE.

MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ET

DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

Albon (marquis d').

Antioche (comte d').

Arbois de Jubainville (Henry).

Aubert (Félix).

Aubry-Vitet (Eugène).

Aucoc (Léon).

Audiat (Louis).

Auvray (Lucien).

Babelon (Ernest).

Baguenault de Puchesse (comte).

Baillet (Auguste).

Barante (baron de).

Barthélemy (Anatole de).

Baudon de Mony (Charles).

Beaucaire (comte Horric de).

Beaucorps (vicomte Maxime de).

Beaucourt (marquis de).

Beaune (Henri).

Beaurepaire (Charles de).	Courteault (Henri).
Beauverger (baron de).	D'Allemagne (Henri).
Bellaguet (M ^{lle}).	Daresté de la Chavanne (Rod.).
Berger (Élie).	Daumet (Georges).
Berthelé (Joseph).	Delaborde (comte François).
Bertrand de Broussillon (comte).	Delachenal (Roland).
Besnier (Georges).	Delaville Le Roulx (Joseph).
Bidoire (Gustave).	Demaison (Louis).
Bienaymé (Gustave).	Demante (Gabriel).
Blancard (Louis).	Deprez (Michel).
Bloch (Camille).	Desjardins (Gustave).
Boislisle (Arthur de).	Des Méloizes (marquis).
Boislisle (Jean de).	Dieudonné (Adolphe).
Bollandistes (Société des).	Digard (Georges).
Bonnardot (François).	Dorez (Léon).
Bonnault d'Houët (baron de).	Douais (S. Gr. Mgr).
Borrelli de Serres (colonel).	Dufour (Théophile).
Boulay de la Meurthe (comte).	Dufresne de Saint-Léon (vic ^{te}).
Brogie (prince Emm. de).	Dupont-Ferrier (Gustave).
Bruel (Alexandre).	Durand (Georges).
Brun-Durand (Justin).	Durrieu (comte Paul).
Brutails (Auguste).	Duval (Louis).
Buche (Henri).	Eckel (Auguste).
Calmette (Joseph).	Farges (Louis).
Cauwès (Paul-Louis).	Faucon (Maurice).
Chabrilan (comte Paul de).	Favre (Camille).
Chalandon (Ferdinand).	Feugère des Forts (Philippe).
Champion (Honoré).	Flamare (Henri de).
Charlemagne (Edmond).	Fleury (comte Paul de).
Charpin-Feugerolles (comte de).	Fournier (Paul).
Chartres (S. A. R. le duc de).	Fréminville (Joseph de).
Charvériat (É.).	Fréville de Lorme (Marcel de).
Chatel (Eugène).	Froment (Albert).
Chavanon (Jules).	Gaillard (Henri).
Couñard (Émile).	Galabert (Philippe).
Couderc (Camille).	Gérard (Albert).
Coulon (Auguste).	Gerbaux (Fernand).
Couraye du Parc (Joseph).	Gerbido (Émile).
Courcel (baron de).	Germigny (comte Maxime de).
Courcel (Georges de).	Grand (Daniel).
Courcel (Valentin de).	Grand (Roger).
Courcy (marquis de).	Grandmaison (Charles de).

Grandmaison (Louis de).	Ledru (abbé Ambroise).
Gréa (dom Adrien).	Lefèvre-Pontalis (Eugène).
Grouchy (vicomte de).	Lefèvre-Pontalis (Germain).
Guérin (Paul).	Lefort (Alfred).
Guiffrey (Jules).	Lefranc (Abel).
Guignard (Philippe).	Le Grand (Léon).
Guigue (Georges).	Lelong (Eugène).
Guilhiermoz (Paul).	Lemoisne (Paul-André).
Guillaume (Joseph).	Lemonnier (Henry).
Hanotaux (Gabriel).	Lévêque (Pierre).
Hérault (Alfred).	Levillain (Léon).
Herbomez (Armand d').	Longnon (Auguste).
Héron de Villefosse (Antoine).	Loriquet (Henri).
Hildenfinger (Paul).	Luçay (comte de).
Himly (Auguste).	Lyon (bibliothèque des Facultés catholiques de).
Huard (Robert).	Magimel (Edmond).
Isnard (Albert).	Maître (Léon).
Jarry (Eugène).	Mandrot (Bernard de).
Joret (Charles).	Manteyer (Georges de).
Joûon des Longrais (Frédéric).	Marichal (Paul).
Kermaingant (Paul de).	Martin (Henry).
Kohler (Charles).	Maulde (René de).
Labande (Léon).	Mély (Fernand de).
Laborde (marquis de).	Merlet (René).
Laguerre (Léon).	Meyer (Paul).
Lair (Jules).	Mirot (Léon).
Laloy (Émile).	Missak Effendi (H.).
La Martinière (Jules de).	Monod (Henri).
Langlois (Charles-Victor).	Montalivet (comte de).
Lapierre (abbé).	Moranvillé (Henri).
La Rochefoucauld (comte A. de).	Morel-Fatio (Alfred).
La Roncière (Charles de).	Moris (Henri).
La Trémoille (duc de).	Mortet (Charles).
Lauer (Philippe).	Nadaillac (marquis de).
Laurens (Henri).	Naurois (Albert de).
Lavisse (Ernest).	Nervo (baron Robert de).
Le Blanc (Paul).	Neuflize (M ^{me} la baronne de).
Le Cacheux (Paul).	Nicolay (marquis de).
Lecestre (Léon).	Omont (Henri).
Lechevalier (Émile).	Pange (comte Maurice de).
Lecointre (comte Pierre).	Paris (Gaston).
Ledos (Gabriel).	

Parme (bibliothèque royale de).	Roux (Agricol).
Pasquier (Félix).	Roux (Henri de).
Passy (Louis).	Roy (Jules).
Patry (Henry).	Saige (Gustave).
Pélicier (Paul).	Sainte-Agathe (comte Joseph de).
Petit (Joseph).	Samaran (Charles).
Picard (Alphonse).	Schickler (baron Fernand de).
Picard (Auguste).	Schmidt (Charles).
Picot (Georges).	Semichon (Charles).
Picou (Gustave).	Sepet (Marius).
Planchenault (Adrien).	Servois (Gustave).
Porée (Charles).	Soury (Jules).
Poupardin (René).	Soyer (Jacques).
Prarond (Ernest).	Stein (Henri).
Prévost (Gustave-A.).	Tardif (Joseph).
Prinet (Max).	Teilhard de Chardin (Emmanuel).
Privat (Édouard).	Terrat (Barthélemy).
Prou (Maurice).	Terrebasse (Humbert de).
Prudhomme (Auguste).	Thiollier (Noël).
Puybaudet (Guy de).	Tholin (Georges).
Raguenet de Saint-Albin (O.).	Toulouse (bibliothèque de la ville de).
Rambuteau (comte de).	Tranchant (Charles).
Raunié (Émile).	Travers (Émile).
Raynaud (Gaston).	Trouillard (Guy).
Reims (bibliothèque de la ville de).	Tuetey (Alexandre).
Reiset (comte de).	Vaesen (Joseph).
Reynaud (Félix).	Valois (Noël).
Riat (Georges).	Viard (Jules).
Richebé (Raymond).	Vidier (Alexandre).
Richou (Gabriel).	Viollet (Paul).
Robert (Ulysse).	Vogüé (marquis de).
Rocquain (Félix).	Werlé (comte).
Rothschild (baron Edmond de).	
Rothschild (M ^{me} la baronne James de).	

SOUSCRIPTEURS

N'APPARTENANT PAS AUX DEUX SOCIÉTÉS.

- Annerstedt (Claës), bibliothécaire de l'Université, à Upsal.
Bailly (Anatole), membre de la Société archéologique de l'Orléanais.
Balzani (comte Ugo), président de la Società Romana di Storia patria.
Besnard (Alfred), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Blanchet (Adrien), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Blangy (comte de), membre de la Société des Antiquaires de Normandie.
Chandenier (Félix), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Châtelain (Émile), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Chevalier (abbé Ulysse), bibliothécaire des Facultés catholiques de Lyon.
Christian (Arthur), directeur de l'Imprimerie nationale.
Claretie (Jules), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Colard (H.), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Cuissard (Charles), bibliothécaire de la ville d'Orléans.
Daubeley (Gustave), imprimeur des deux Sociétés.
Daubeley (Paul), imprimeur des deux Sociétés.
Dejean (Étienne), directeur des Archives.
Depoin (Joseph), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Deville (Albert), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Dion (comte Adolphe de), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Dufour (Antoine), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Dupuis (Ernest), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Dziatzko (Karl), bibliothécaire de l'Université, à Göttingen.
École des Beaux-Arts (Bibliothèque de l').
Engel-Dolfus (M^{me}), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Fabrège (François), membre de la Société archéologique de Montpellier.
Franklin (Alfred), membre de la Société de l'histoire de Paris.
Gazier (Augustin), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Genty (Tony), membre de la Société des Antiquaires de Normandie.

Grave (E.), bibliothécaire de la ville de Mantes.

Greder (Léon), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Havet (Louis), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Héon, chef du service des travaux d'exploitation à l'Imprimerie nationale.

Herluison (Henri), membre de la Société archéologique de l'Orléanais.

Hettier (Charles), membre de la Société des Antiquaires de Normandie.

Hiriart (Léon), bibliothécaire de la ville de Bayonne.

Imprimerie nationale (l'), à Paris.

Jadart (Henri), conservateur de la bibliothèque de Reims.

Lacombe (Paul), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Langlois (abbé), conservateur à la bibliothèque de Chartres.

Laurentie (J.), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Le Vayer (Paul), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Lorain (Paul), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Loubat (duc de), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Lucas (Charles), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Lumbroso (baron Albert), à Rome.

Macon (Gustave), conservateur adjoint du Musée Condé.

Maistre (Henri), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Mareuse (Edgar), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Massip (Maurice), conservateur de la bibliothèque de la ville de Toulouse.

Milet (Ambroise), conservateur de la bibliothèque de la ville de Dieppe.

Modona (Louis), bibliothécaire de la ville de Parme.

Narbey (abbé), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Paoli (Louis), bibliothécaire de l'Université, à Alger.

Picot (Émile), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Pingard (Julia), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Pluyette (Charles), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Ravaissou-Mollien (Charles), président de la Société des Antiquaires de France.

Rey (Auguste), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Roman (Joseph), correspondant de la Société des Antiquaires de France.

Swarte (Victor de), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Thompson (Henry-Yates), correspondant de la Société des Antiquaires de France.

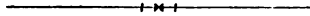
Tourneux (Maurice), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Villepelet (Ferdinand), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Vimont (docteur), membre de la Société de l'histoire de Paris.

Walhund (Carl), professeur d'histoire à l'Université d'Upsal.

Wallon (Henri), membre de la Société de l'histoire de Paris.



830

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LIBRARY SCHOOL LIBRARY

This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

DEC 19 1970

LD 21-40m-2,'69
(J6057s10)476-A-32

General Library
University of California
Berkeley

PAMPHLET BINDER

Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.

